

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION:

Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali A.
TÉL.: 41892

REDACTION:

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 5
TÉL.: 49266

Directeur-Propriétaire: G. PRIN

Un exposé de M. Sükrü Saraçoğlu sur les opérations militaires et les événements politiques

Le groupe du Parti étudie les problèmes
de la défense nationale

Ankara, 29. A. A. — Le Groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple s'est réuni aujourd'hui à 15 heures sous la présidence de M. Hasan Saka, député de Trabzon, vice-président du groupe.

Le ministre des Affaires étrangères M. Sükrü Saraçoğlu a pris la parole et a donné des explications détaillées sur les opérations militaires et les événements politiques de ces deux dernières semaines.

Après qu'on eut écouté les orateurs, on prit la parole à ce sujet et les

réponses données par le ministre des Affaires étrangères aux questions qui lui furent posées, on passa à l'ordre du jour.

Lecture fut donnée ensuite d'une motion adressée par le député de Diyarbakir, le général Kâzım Sevrüktekin, au sujet de questions militaires concernant l'aviation. Après qu'on eut écouté les déclarations et les explications du ministre de la Défense nationale et d'autres orateurs au sujet de cette question ainsi que les réponses données par le ministre de la Défense nationale à de nombreuses questions qui lui furent posées, la séance a été levée à 18 heures 10.

Les vœux de succès de Mme İnönü

En réponse à la dépêche qui lui avait été adressée avant-hier par les dames intellectuelles d'Istanbul, Mme İnönü a télégraphié :

Mme Hayriye Kirdar
Présidente de l'Association
de Bienfaisance d'Istanbul

J'ai reçu avec satisfaction votre télégramme. Je remercie mes collègues de la section d'Istanbul pour les sentiments sincères qu'elles ont exprimés à mon égard et souhaite un grand succès dans les affaires de la nation et du pays.

Les restes du Corps Expéditionnaire anglais s'embarquent au Sud du Péloponèse

La défense grecque serait vive
dans les Cyclades

Vichy, 30. A. A. — En Grèce, les éléments du corps expéditionnaire anglais qui ne se sont pas encore embarqués se hâtent vers les ports au Sud du Péloponèse, tels que Navarin (?) et Kalamata.

Il est possible qu'en raison de la tactique allemande consistant à avancer par flèches et à ne pas se soucier des flancs, certains groupes de combattants grecs subsistent encore.

Dans l'Égée, l'avance allemande amorcée par l'occupation de Thasos, Samothrace et Lemnos s'est maintenant arrêtée. Il semble que la résistance grecque s'est révélée très vive dans les Cyclades qui sont d'une grande importance au point de vue stratégique naval. Les Grecs disposent d'importantes bases dans les Cyclades, notamment de Milos qui commande le passage de l'archipel à l'extrémité sud du Péloponèse.

La mission de M. James Roosevelt

New-York, 30. A. A. — M. James Roosevelt, fils aîné du Président des Etats-Unis, entreprend une mission importante à Chung-King, sur la requête de son père.

Le départ de M. James Roosevelt pour Chung-King suit de près la visite d'une mission économique envoyée par M. Roosevelt sous la direction de M. Carrie qui apportera à Chang-Kai-Shek l'assurance que le régime de M. Roosevelt était entièrement en sa faveur dans sa lutte contre l'envahisseur japonais.

Les prévisions de la presse suisse

La guerre
ne subira pas
de temps d'arrêt

Elle s'intensifiera
au contraire

Berne, 30. A. A. — L'Ofi annonce : Suivant le correspondant à Berlin de la "National Zeitung" et de la "Tribune de Genève", le commandant en chef allemand considère la guerre en Grèce comme terminée.

Le correspondant ajoute :

« On affirme avec insistance que la guerre ne subira pas un temps d'arrêt, mais qu'au contraire, elle s'intensifiera. Suivant ce que l'on croit, elle éclatera durant les jours prochains en certains endroits avec une violence supérieure à celle qu'elle présente habituellement.

Du point de vue de Berlin, la Méditerranée forme un théâtre d'opérations unique. Les attaques qui s'intensifient des troupes coloniales allemandes en Afrique du Nord, la fréquence croissante des raids des avions allemands de Sicile en Afrique ne sont qu'une partie des mouvements ayant pour objectif la conquête de la Méditerranée.

On ne fera pas les choses à moitié

Les préparatifs allemands démontrent que l'on ne se contentera pas d'une victoire partielle et tout prouve ouvertement que suivant ce que l'on dit à Berlin, on veut voir dans la bataille finale une affaire complète.

On dit que le nouveau champ de bataille sera aussi important que celui constitué par les îles britanniques.

L'impression à Rome

Suivant le correspondant à Rome du "Die Tat" on s'attend en cette capitale également à ce que les Etats de l'Axe entreprennent des opérations militaires importantes.

Tous les regards convergent avant tout vers Suez et Gibraltar.

Les journaux italiens s'occupent de plus en plus des pays directement intéressés tels que la Turquie, l'Egypte, l'Espagne et le Portugal.

Suivant ce que relève le même correspondant, les expériences réalisées au cours des opérations en Libye ont démontré à Berlin et à Rome que les transports de troupes et de matériel peuvent être effectués efficacement par voie maritime.

Sans toucher à la Turquie ...

Dans le cas où les opérations seraient étendues à l'Asie Mineure, elles pourraient s'effectuer silencieusement et sans toucher à la Turquie.

Les patrouilles américaines

Elles sont poussées
jusqu'à mi-chemin
de l'Europe

Washington, 30. A. A. — Hier, l'amiral Stark, chef des opérations navales, révéla que des vaisseaux de guerre américains patrouillent déjà dans l'Atlantique à une distance de 3.200 kilomètres.

Il est à noter que 3.200 km. représentent environ 1.750 milles marins. Pour apprécier l'importance de ce chiffre, il suffit de souligner que la distance entre Boston (Amérique) et Bishop Rock, à l'extrémité inférieure de l'Angleterre, est de 2.650 milles. Les patrouilleurs américains sent donc au delà de la moitié du parcours d'Amérique en Europe.

Les Etats-Unis ne reconnaissent pas la "zone de guerre," proclamée par le Reich

Washington, 30. A. A. — Hier, à la conférence de la presse, M. Roosevelt, confirma les déclarations de l'amiral Stark que la marine de guerre des Etats-Unis effectue actuellement dans l'Atlantique des patrouilles jusqu'à une distance de 2.400 kilom.

Le président Roosevelt a indiqué que les Etats-Unis ne reconnaîtront pas la zone des hostilités déclarée par le Reich et que si la défense de l'hémisphère occidental le rendait nécessaire, les navires de guerre des Etats-Unis entreraient dans cette zone.

Les Américains, dit-on à Tokio, marchent vers la guerre

Tokio, 30. A. A. — La décision des Etats-Unis d'étendre des patrouilles navales encore plus au large dans les eaux entourant l'hémisphère occidental est interprétée par les 2 grands journaux japonais aujourd'hui comme une étape vers la participation des Etats-Unis à la guerre.

Le "Kokumin Chimbun" écrit : « Au sens général des mots, le convoi et la patrouille signifient des choses entièrement différentes, mais dans le cas des Etats-Unis, la patrouille et le convoi signifient la même chose. En vérité, c'est une mesure équivalente presque à une participation réelle à la guerre. »

Le "Chigai Shogyu Shimpō" déclare : « L'emploi de navires de guerre américains rend inévitable un choc entre Américains et Allemands. Nous en sommes venus à la conclusion que les dirigeants du gouvernement américain marchent maintenant réellement sur la route menant à la participation à la guerre. »

Démarches à Vichy

Zurich 30. A. A. — Selon le correspondant du journal "La Suisse" à Vichy, le maréchal Pétain, après avoir reçu le rapport de l'amiral Darlan sur sa visite en France occupée, eut une longue conversation avec l'amiral Leahy, ambassadeur des Etats-Unis.

Le même correspondant croit savoir que l'amiral Leahy insista pour que la France maintienne son attitude de neutralité et évite de témoigner l'hostilité envers la Grande-Bretagne impliquée par les négociations avec l'Allemagne, si la France espère recevoir de nouveaux approvisionnements en denrées alimentaires des Etats-Unis.

Le ministre d'Angleterre Belgrade a été capturé par un torpilleur italien

Il se rendait en Crète
à bord d'un petit vapeur

Rome, 29. A. A. — Le journal "Piccolo" apprend de source autorisée que sir Ronald Cambell, ministre britannique à Belgrade, dont on n'avait pas de nouvelles depuis le 6 avril, avait été capturé à bord d'un torpilleur italien dans l'Adriatique, tandis qu'il se rendait en Crète à bord d'un petit vapeur. Avec sir Ronald Cambell, on a également recueilli le lieutenant-colonel Clark, attaché militaire britannique, et le journaliste "New York Times".

Il y avait de nombreux navires et d'avions

Washington, 30. A. A. — La commission de la Chambre a approuvé le projet de loi accordant des crédits jusqu'à trois millions de dollars pour l'achat de navires et d'avions.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Yeni Sabah

L'aide anglaise et les voisins de la Grèce

M. Hüseyin Cahid Yalçın publie sous ce titre un second article, qui est la suite de celui d'hier :

En parlant des forces anglaises envoyées en Grèce pour secourir ce pays, M. Churchill a dit :

« Les forces que nous aurions envoyées en Grèce n'étaient pas suffisantes pour arrêter l'invasion allemande. Mais nous nous attendions à ce que notre intervention eut pour effet d'unir les voisins de la Grèce. Cela s'est pas produit ».

Il convient de s'arrêter quelque peu sur ce paragraphe, que nous avons emprunté tel quel à l'Agence. Car on semble vouloir y faire retomber une part de responsabilité dans l'effondrement de la Grèce sur les voisins de ce pays. Or, nous figurons, nous aussi, parmi les voisins de la Grèce et nous tenons à éviter toute confusion. Ou plus exactement, le seul voisin de la Grèce, en l'occurrence, c'est nous, car la Yougoslavie avait été envahie en même temps que la Grèce ; obligée de défendre son propre territoire, comment pouvait-elle se porter au secours de sa voisine ? C'est pourquoi l'on peut dire que M. Churchill, s'il a la courtoisie de ne pas nous nommer clairement, n'a pas cru néanmoins pouvoir cacher qu'il regrette que la Grèce n'ait pas reçu l'assistance qu'elle attendait de nous.

Examinons d'abord l'aspect de la question qui a trait à l'Angleterre. Combien de soldats les Anglais ont-ils envoyés à l'aide de la Grèce ? Cela n'est pas clairement connu. M. Churchill également n'a pas indiqué de chiffres. Mais nous savons que ces forces ont été détachées de celles d'Afrique. Or, M. Churchill nous ayant dit que les forces placées sous le commandement du général Wawel en Egypte, ne dépassaient pas 2 divisions, nous pouvons supposer combien de troupes on a pu détacher, de pareils effectifs, pour les envoyer en Grèce. Il faut que ces troupes aient été bien insignifiantes pour que le premier anglais lui-même reconnaisse qu'elles n'étaient pas suffisantes pour arrêter l'invasion allemande.

L'Angleterre qui savait que la Grèce serait exposée à l'invasion allemande ne pouvait-elle pas, depuis deux ans, préparer à son intention des forces importantes et suffisantes ? Il faut qu'une aide promise par l'Angleterre soit une aide « suffisante ». Si cela est impossible, il vaudrait mieux ne rien promettre du tout. D'autant plus que personne ne forçait l'Angleterre de promettre son aide à la Grèce.

On constate que l'Angleterre s'est beaucoup pressée dans cette question des promesses de secours. Les mêmes assurances avaient été données à la Roumanie. Qu'aurait-on fait si, il y a des mois, ce pays s'était trouvé dans la nécessité de solliciter une aide ? Cela signifie que l'Angleterre qui, après tant de mois qui sont écoulés, n'a pas pu soutenir la Grèce de façon suffisante, n'aurait fourni absolument aucun secours à la Roumanie. Pour que M. Churchill, en courant au secours de la Grèce, s'attendit à voir s'unir les voisins de ce pays, n'aurait-il pas fallu que sa propre aide fût dans une mesure telle qu'elle put susciter le respect et la confiance ? Même si les voisins de la Grèce eussent désiré apporter à celle-ci leur aide militaire, l'intervention de l'Angleterre dans la mesure où elle s'est produite, était une raison suffisante pour briser ce désir. Si la Turquie entrait en guerre en faveur de la Grèce, l'Angleterre était tenue de participer à la guerre à nos côtés.

Mais du moment que toute l'aide que l'Angleterre pouvait envoyer aux Balkans se composaient de bribes arrachées aux deux divisions de Wawel, nous étions dans l'obligation, au nom de l'amitié et l'alliance qui nous unissent, de ne pas la mettre dans la nécessité de remplir ses obligations à notre égard. C'est pourquoi notre prudence a évité

à l'Angleterre une situation pire. Si les voisins de la Grèce étaient tenus, en vertu d'une convention ou d'un traité, de se porter à son secours dans le cas d'une attaque contre elle, aucune de ces considérations n'eût été valable.

Mais ni la Yougoslavie ni la Turquie n'étaient soumises à une pareille obligation. Seule l'Angleterre était liée par un engagement de ce genre. Et elle était obligée de s'en acquitter sans limite ni restriction. Elle devait se rendre en Grèce non dans l'espoir d'inciter les voisins de ce pays à intervenir, mais même si cet espoir n'existait pas, simplement pour faire honneur à sa signature.

Nous ne croyons donc pas que l'on puisse avoir le droit de nous faire un grief de ce que nous n'avons pas participé à la guerre. Pour ce qui est de la Yougoslavie, alors qu'elle était elle-même exposée à l'invasion, il ne pouvait être question d'une aide de sa part à la Grèce. Quant à la Turquie, au moment de se jeter dans la guerre — étant donné qu'il n'y avait aucun traité l'obligeant à y participer à tout prix et dans n'importe quelle condition — elle était tenue de soumettre beaucoup de points à un examen profond. En quoi consistent ces calculs, le président du Conseil anglais pourra le savoir, en consultant les généraux anglais.

Nous avons beaucoup défendu dans ces colonnes la nécessité de constituer un front commun dans les Balkans. Mais nos voisins balkaniques n'ont fait aucun cas de nos propositions. Alors qu'il n'existait pas de plan commun préparé dès le temps de paix, était-il possible, du point de vue de la situation militaire, que la Turquie se jetât dans la mêlée au hasard, et à quoi cela aurait-il servi ? Insinuer avant d'avoir analysé ces points ; que les espoirs que l'Angleterre avait placés en la Turquie ont été trompés c'est ébranler la confiance de l'opinion publique anglaise en la fidélité de la Turquie à la cause commune, ce qui constitue une grande injustice en raison de la sincérité, de la volonté et du sérieux dont nous avons fait preuve.

KDAM Sabah Postası

Que se passera-t-il ?

Le Prof. Şükrü Baban analyse à son tour le discours de M. Churchill et en tire les conclusions suivantes :

Plutôt que de disperser ses forces par petits paquets aux quatre vents du ciel, pour la défense de ses intérêts éparpillés dans le monde, la Grande-Bretagne préfère garantir ses intérêts de façon collective, à la faveur d'une défense concentrée dans les Iles britanniques. De là elle déclenchera peut-être l'offensive.

Les batailles qui décideront du sort de la guerre sont celles de l'Atlantique et de l'Angleterre. Mais toujours une grande bataille est précédée par de petites rencontres locales. Ces combats, tout en n'étant pas décisifs ne sont pas sans exercer une certaine influence sur le résultat final. Quoique on ne puisse attendre des discours et des déclarations officiels des précisions excessives sur les questions militaires, on se rend compte à travers la prudence des phrases que le général Wawel déploie un effort extraordinaire en Egypte. L'Egypte est, en somme, un théâtre d'action de caractère local eu égard à la mère-patrie. Mais elle présente beaucoup plus d'importance que les Balkans.

L'éditorialiste du « Tasviri Efkar » recommande la prudence dans les écrits et les prévisions ; on avait dit que les Balkans seraient le tombeau de l'Allemagne, pour le moment, ils sont celui de la Yougoslavie et de l'Hellade.

M. Ahmed Emin Yalman reproduit dans le « Vatan » en guise d'article de fond les impressions d'un réfugié de Grèce.

M. Asım Us retrace, dans le « Vakit », le bilan de ce que la guerre dans les Balkans a coûté à l'Allemagne, surtout du point de vue économique.

LA VIE LOCALE

La restauration des monuments historiques

Un débat fort intéressant a eu lieu avant-hier à la Grande Assemblée Nationale, au cours de la discussion du budget de la direction générale de l'Evkaf.

Divers orateurs ont exprimé l'appréciation la plus vive au sujet de l'activité de cette administration, mais ils ont ajouté aussi quelques vœux.

La liaison entre les générations présentes et passées

M. Refik Sevkettin Ince, après avoir souligné que l'Evkaf fait le joint entre la génération actuelle et les générations précédentes, a rendu hommage au soin intelligent avec lequel on a conservé, de concert avec la direction des Musées, tous les anciens documents relatifs à cette administration. Il a exprimé le vœu de voir constituer un cours pour la formation de jeunes gens qui se spécialiseraient dans la lecture de ces pièces. C'est toute une catégorie de spécialistes à créer, une espèce d'Ecole des Chartes orientale qui devra fonctionner. Sa tâche sera d'autant plus ardue que la diversité des anciennes formes d'écriture arabe est presque infinie et qu'il en est certaines qui sont proprement indechiffrables pour le profane.

La restauration du Yeşil Turbe

M. Ziya Gevher Etili a recommandé le plus grand soin dans la réfection de la Mosquée Verte de Bursa, ce joyau inestimable de l'art turc. Il a insisté aussi sur la valeur matérielle et morale que présente le célèbre caravansérail de Çardak, à Lapseki.

En réponse aux divers orateurs, le ministre de l'Instruction Publique, M. Hasan Ali Yücel, a fourni de très inté-

ressantes informations sur l'oeuvre de restauration des monuments anciens.

Ainsi, il a précisé que l'on travaille depuis près de 2 ans à la restauration du Yeşil Türbe, le mausolée de Mehmed Ier situé sur un petit mamelon derrière la mosquée Verte dont il partage à juste titre la renommée artistique.

L'orateur a rappelé à ce propos les travaux qui avaient été exécutés il y a 25 ans dans le même édifice et dont les résultats ont été déplorables.

Le mausolée était autrefois couvert à l'extérieur des mêmes faïences que celles qui décoraient l'intérieur. L'incendie, les tremblements de terre et les déprédations l'en avaient dépouillé. Feu Ahmed Vefik paşa, qui l'avait fait réparer pour la première fois, l'avait fait recouvrir de carreaux de faïence de couleur verte unie, de fabrication moderne.

Le ministre de l'Instruction Publique s'est attaché à démontrer que l'on n'applique pas aujourd'hui des méthodes aussi expéditives ni aussi sommaires. Le cas du Yeşil Türbe est caractéristique de ce propos.

Nous ne nous sommes pas bornés, dit l'orateur, à réparer une pièce de faïence ; un de nos architectes a étudié les moyens de restaurer le monument en sauvegardant ses particularités artistiques et architecturales. Mais nous ne sommes pas contents des conclusions de ce spécialiste ; une commission a été constituée sous la présidence du directeur du Musée de Topkapı et avec la participation de l'ingénieur de l'Evkaf. Et ce n'est pas tout encore.

Nous avons fait appel au Prof. Gabriel Voiron, auteur de deux ouvrages sur l'architecture.

Voir la suite en 3me page

La comédie aux cent actes divers

UN COEUR SIMPLE

Le plaignant est un homme d'âge, vêtu de façon modeste.

— Je suis venu de mon pays, explique-t-il au tribunal, pour chercher ici du travail. Ce n'est pas chose facile. Je ne suis plus jeune et je ne puis m'adapter à toutes les besognes. Un soir, au café, je contais mes peines à un ami de mon âge. Cet individu nous écoutait. Tout à coup, il m'a interpellé :

— Baba, me dit-il, ne te désespère pas. Une de mes connaissances, un homme fort riche, pourrait te faire travailler. Il a la manie des chiens. Il te faudra promener ces bêtes, deux fois par jour, les soigner et arroser le jardin tous les soirs. Rien de bien difficile, comme tu le vois. Et je crois qu'il serait disposé à donner une quarantaine de Ltqs. par mois. Qu'en dis-tu ?

Que pouvais-je dire, sinon que c'était pour moi l'occasion rêvée.

— Attends-moi ici, me dit-il, j'irai voir si mon ami n'a pas trouvé quelqu'un et si la place est libre, elle sera à toi...

Au bout d'une demi-heure, je le vis descendre d'auto, devant le café :

— Tu vois, me dit-il, pour faire plus vite je me suis payé l'auto. La place est libre. Je te présenterai tout de suite à ton nouveau patron. Allons.

Nous nous mîmes en route. Tout à coup, il me dit : — J'allais oublier ; mon ami est très maniaque il exige un certificat de santé. Nous irons d'abord chez un médecin pour te faire délivrer ce document.

Puis, un peu plus loin, il reprit :

— As-tu de l'argent sur toi ?

— Oui, j'ai 40 Ltqs.

— Mauvais, cela, fit-il. Si en t'auscultant le médecin s'aperçoit que tu as tant de sous, il exigera Dieu sait quoi pour prix de sa visite. Il faut dissimuler ton argent.

Il tira de sa poche une enveloppe, y plaça devant moi mes 40 Ltqs. et me rendit le pli. Ensuite, prétextant l'achat d'un timbre, il disparut à un tournant. Je ne l'ai plus revu.

Je retournai au café, pensant qu'il viendrait m'y reprendre. Il ne parut pas. Je demandais si on l'y connaissait : on ne l'y avait jamais vu. Finalement, je rentrai dans ma chambre.

Là, je pris l'enveloppe de ma poche pour la placer sous le traversin. Mais avant, je l'ouvris : elle ne contenait que des morceaux de vieux journaux coupés en quatre. J'avais été volé.

Je courus à la police, expliquer le cas ; le lendemain matin, on me dit de me rendre à l'adresse que l'on m'indiqua. Là, des agents me firent voir un album de photos. J'y reconnus celle de cet homme. On l'a immédiatement arrêté.

Les agents ont trouvé sur lui 25 Ltqs. et les ont restituées.

Le prévenu est un récidiviste du nom de Remzi qui subit déjà une dizaine de condamnations pour faussetés de ce genre. Il reconnaît pleinement les faits.

— Comment t'y es-tu pris, demande le juge.

— Cela c'est ma profession, mon gagne-pain. Mais, après coup, j'ai eu du remords. Ce pauvre homme avait l'air si naïf. J'ai été presque d'aller lui restituer son argent.

On entend aussi un témoin, l'ami qui avait vu les confidences du plaignant, au café. Et finalement, Remzi est condamné à 9 mois de prison.

Le plaignant demande la parole.

— Monsieur le juge, dit-il. Il me manque encore 15 Ltqs. sur les 40 qui m'avaient été versés. J'y renonce. Cet homme va subir 9 mois de prison pour 15 Ltqs. c'est trop. Puisque je n'ai pas ma plainte, ne peut-on pas lui faire remise de sa peine ? Je suis sûr qu'il ne recommencera plus à venir faire main basse dans sa boutique sur divers objets de valeur.

Le changeur de monnaie Israel, à Gemlik, est un grand amateur de radio. Or, plusieurs fois, suite, quand il s'était retiré dans sa chambre pour entendre ses chères émissions, un voleur était venu faire main basse dans sa boutique sur divers objets de valeur.

Israel est un homme de ressource. Il a dans un tiroir entr'ouvert plusieurs choses susceptibles de susciter la convoitise du cambrioleur. Puis il posa un fusil de chasse chargé de balles à ce que le coup put partir dès que l'on essaierait de tirer le tiroir. Le chien de l'arme avait été rattaché au tiroir.

Effectivement, le soir même, tandis qu'il se préparait à ouvrir à plein volume le bouton de son appareil de radio, une détonation retentit : le voleur avait joué.

Le but d'Israel était simplement de donner l'alarme. Mais les plombs ont blessé grièvement le voleur, qui est un garçon de quelque 14 ans. Serefeddin. La police enquête.

Communiqué italien

Nouvelles attaques contre Malte. -- Deux "Sunderland" détruits. -- Un croiseur atteint. -- Combats autour de Tobrouk. -- Activité de reconnaissance dans la zone de Sollum

Rome, 28. A. A. -- Communiqué No. 27 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Pendant les premières heures de la journée d'hier, des appareils italiens effectuèrent une action en rase-mottes contre Malte, détruisant des dépôts de matériel de guerre. Des avions du corps aérien allemand mitraillèrent et incendièrent deux hydravions anglais du type "Sunderland", dans les environs de la base d'hydravions de Calafra.

Pendant la nuit du 29 avril, de nombreuses formations du corps aérien allemand bombardèrent les bases aéronavales de Malte. Des incendies et des explosions furent causés et un croiseur ennemi fut atteint par des bombes de gros calibre.

En Afrique du Nord, à Tobrouk, des appareils italiens et allemands atteignirent à plusieurs reprises des fortifications et des batteries et mitraillèrent des avions ennemis au sol.

Dans la zone de Sollum, des détachements de reconnaissance italo-allemands infligèrent des pertes sensibles à l'ennemi.

En Afrique Orientale, rien d'important à signaler.

Communiqué allemand

L'épuration du Péloponnèse. -- La chasse aux transports anglais dans les eaux grecques. -- Un croiseur de la classe "Southampton" endommagé à Malte. -- Poursuites à Sollum. -- Attaques contre Plymouth, Great Yarmouth et Peterhead. -- Les incursions de la R. A. F.

Berlin, 29. A. A. -- Le Haut-Commandement des Forces armées allemandes communique :

En Grèce, les troupes allemandes engagées dans l'épuration du Péloponnèse ont continué leur avance vers le sud en passant par Tripolis. L'aviation allemande a attaqué hier dans les eaux grecques des navires marchands déplaçant au total 18.600 tonnes et a endommagé un certain nombre de navires plus petits.

Des avions de combat et de bombardement en piqué allemands ont bombardé dans le courant de la dernière nuit le nouveau port de Valette à Malte. Une bombe de gros calibre a atteint un croiseur de la classe "Southampton", au milieu du port.

Un dépôt de carburant et d'autres bombes ont atteint les chantiers de l'Etat et les installations de combats allemands à Tobrouk.

En Afrique du Nord, une poussée allemande profondément dans les lignes ennemies a causé aux forces ennemies dans la région de Sollum de lourdes pertes sensibles.

Des combats dirigés contre les avions de combat ont attaqué la nuit du 28 au 29 avril le port de Plymouth par une bombe de gros calibre. De grands et nombreux incendies ont été causés. De plus, le

bassin du port de Great-Yarmouth, une usine sur la côte orientale écossaise ont été bombardés. De même que des ports de transbordement de charbon, des lignes de chemin de fer, des camps de troupes dans la région de Peterhead.

Des bombes ont atteint en plein de nombreux avions ennemis sur des champs d'aviation nocturnes de l'ennemi dans le Sud-Ouest de l'île britannique. Des hangars et des dépôts de munitions ont été incendiés.

Des avions de combat ont détruit à l'Est de Dundee et au Sud-Est de Lowestoft deux navires de commerce déplaçant au total 10.000 tonnes.

Des avions de chasse ont abattu dans le courant de la journée d'hier une formation ennemie composée de trois avions de chasse du modèle "Spitfire" lorsque ceux-ci tentèrent de s'approcher de la côte hollandaise. L'artillerie de la DCA a descendu dans le courant de cette nuit un avion de combat britannique devant la côte française. Dans la mer du Nord et sur la côte de la Manche, des forces légères navales ont descendu quatre avions ennemis et l'artillerie de la marine un avion ennemi.

Un avion ennemi a survolé le 28 avril le littoral du Nord-Ouest de l'Allemagne. Les bombes lancées par cet avion n'ont causé que de faibles dégâts aux édifices.

Il n'y eut pas d'activité de combat de la part de l'ennemi au-dessus du territoire allemand dans le courant de la dernière nuit.

Communiqués anglais

Les attaques de la Luftwaffe au-dessus de l'Angleterre

Londres, 29. A. A. -- Communiqué du ministère de l'Air :

Cette nuit, une attaque qui dura environ deux heures fut faite par des avions ennemis sur une ville dans le Sud-Ouest de l'Angleterre. Quelques incendies furent provoqués, mais on ne croit pas que les victimes ont été nombreuses.

Il y eut un peu d'activité au-dessus d'autres parties du Sud-Ouest de l'Angleterre et au-dessus des Galles du Sud et également d'Est et de la côte méridionale. Des dégâts furent causés, mais les victimes ne furent pas nombreuses. Un bombardier ennemi fut détruit par nos chasseurs durant la nuit.

Il est maintenant confirmé que quatre avions allemands furent détruits au cours du raid effectué sur Plymouth la nuit dernière, dont trois par la D. C. A.

Quoiqu'il y ait eu une certaine activité de la part d'avions ennemis au cours de la journée d'aujourd'hui près de la côte sud-est de l'Angleterre, on ne signale pas que des bombes aient été lancées.

L'activité de la R.A.F.

Londres, 29. A. A. -- Le ministère de l'Air communique ce qui suit :

Des attaques furent effectuées par des appareils du service de bombardement et du service côtier sur Brest où se trouvent les cuirassés allemands. Aucune perte ne fut subie par les appareils britanniques.

La guerre en Orient et en Afrique

Le Caire, 29. A. A. -- Communiqué officiel du Grand Quartier Général britannique dans le Moyen-Orient :

En Grèce, notre retrait se poursuit. En Libye, à Tobrouk, aucun changement important à signaler.

A Sollum, depuis qu'ils franchirent la frontière, les détachements ennemis sont demeurés stationnaires et sont

Choses dites et... inédites

Ahmet Riza à Paris

J'ai fréquenté Ahmed Riza et j'ai été son collaborateur... tardif. C'est accidentellement que j'avais fait sa connaissance au cours d'un déjeuner, fin septembre 1908 à Paris.

Les Jeunes Turcs le réclamaient d'urgence... ils lui réservaient la Présidence de la Chambre ; A. Riza, se hâtait doucement pour aller à Istanbul... il continuait son train-train de vie agitante mais philosophique entre le Boul' Mich' et la Rue des Ecoles.

Le concierge amateur

Il habitait alors rue Monge et y entretenait les meilleures relations avec sa concierge ; il le fallait, car il se souvenait, avec amertume, de ses nuits à la belle étoile.

— « Je n'ai pu payer mon terme ! On m'a mis à la porte ; j'ai dû coucher sur un banc dans le jardin du Luxembourg » avait-il confessé à feu Ahmed Aghaoghlu, qui l'avait rencontré, les vêtements et la chevelure en désordre, le regard terni, fatigué par l'insomnie.

Donc cette expérience de repos nocturne l'avait incité à faire la cour à la pipelette ; celle-ci confiait souvent à sa vigilance l'immeuble dont elle avait la garde, elle allait faire ses courses ou encore assister au spectacle.

Pendant ce temps, Ahmed Riza « tirait le cordon », s'assurait, passé 10 h. du soir, de l'identité des locataires et surtout se mettait à l'abri des poursuites de « Monsieur Vautour », la concierge reconnaissante, lui prêtant la main et la... bourse.

Selon un bruit qui circulait le long des « Boulevards », Ahmed Riza comptait sur ses copains de vieille lutte pour devenir, à l'aube de la Constitution, ambassadeur auprès du Quai d'Orsay. Seulement le protocole élyséen hésitait à ouvrir la porte du « Salon des Ambassadeurs », à celui qui avait, en amateur, surveillé l'huis d'une certaine bâtisse, sise dans les parages de l'Ecole Polytechnique.

Je vous « prête » cet écho de loge, et vous le donne pour ce qu'il vaut.

Un repas "gargantuesque"

Le ministère des Affaires étrangères, relançait Ahmed Riza ; un télégramme nous intimait l'ordre de l'inviter à rejoindre sans retard la capitale.

A. Riza n'avait pas le téléphone ; on le convoqua, dare-dare, par « carte pneumatique », il s'empressa de se présenter ; il était 1 heure, nous le convîmes à partager l'ordinaire.

Mademoiselle Marie, une bordelaise que feu Esad Pacha, ambassadeur à Paris (1881-1896), avait initiée à toutes les finesses de la cuisine turque, ne s'attendait pas à l'honneur de nourrir, à la fortune du pôt, cet invité de choix ; Ahmed Riza, bohème et sobre, jugea le « menu » (trois plats ; entremet ; fromage ; dessert et café) comme un repas gargantuesque.

Je l'ai compris, par la suite, l'ayant vu s'alimenter d'un hareng et de lentilles au jus, dans les « Bouillons Duval », un peu partout dans les quartiers de Paris.

Finasseries

Tout en savourant son pilav, Ahmed Riza conversait avec mon père ; on devinait à son air et à sa façon de s'exprimer, qu'il se considérait comme un

harcelé par nos patrouilles.

En Abyssinie, au cours des opérations qui aboutirent à la capture de Dessié, nos troupes firent prisonniers deux mille Italiens et quatre soldats coloniaux avec un certain nombre de canons, de camions et des quantités de matériel de guerre. Les dégâts causés aux routes menant à Dessié et en partant sont rapidement réparés. Tandis que les opérations de nos troupes se développent avec succès dans les autres régions, les activités des patriotes s'étendent rapidement dans le pays.

des maîtres du pays ; il était fier de mettre les pieds sur les parquets que l'ambassadeur d'Abdül-Hamid (qu'il haïssait, mais qu'il devait traiter en ami... treize ans après) arpentait de long en large, le front soucieux, toutes les fois qu'Ahmed Riza parvenait à échapper aux pièges qu'il lui tendait.

— Pacha, dit Riza à son hôte, heureusement que vous êtes ici, et que le règne de policier-ambassadeur de votre prédécesseur a cessé ; cependant personnellement, j'estime que l'Ambassade de Paris ne nous permettra pas de profiter de vos capacités et de votre grande expérience en diplomatie ; je voudrais vous voir à la tête de notre politique étrangère ; nous avons besoin d'un homme de votre trempe au « Hardjé » ; dès mon arrivée à Istanbul je vais travailler dans ce sens... et j'en parlerai à mes amis.

Les compliments de l'ancien Directeur du *Mécheveret* — périodique édité à Paris, dans lequel Ahmed Riza faisait systématiquement et sans répit la leçon à Abdül-Hamid II — à l'adresse de mon père, m'inquiétèrent ; je devinais les intentions secrètes de l'Homme du Jour !

— Mon cher bey, je viens de prendre possession de mes nouvelles fonctions ; laissez-moi le temps de visiter et de connaître Paris ; un trimestre me suffirait.

D'autant plus que vous disposez d'éléments plus utiles que moi pour diriger les Affaires étrangères.

Répliqua le diplomate avec calme et netteté.

A. Riza et Abdül-Hamid

Riza n'insista plus ; il termina son repas pour aller boucler sa valise et regagner Istanbul, où il posa son séant sur le siège d'honneur du Palais Législatif.

Abdül-Hamid l'accueillit en enfant prodigue... et le retint à sa table impériale ; Ahmed Riza adressa des vœux très flatteurs à son ennemi d'hier.

« Au temps où la civilisation de l'Islam éclairait le monde, les khalifes se mêlaient aux représentants du peuple. Depuis lors ce privilège n'a été conféré qu'à Votre Majesté Khalifale ! »

Le Grand Riza, se faisait tout petit — format de poche — devant le Petit Hamid, et grand Maître de Yıldızkiosk.

J'estime qu'Ahmet Riza a eu le mérite d'avoir tout refusé et le tort d'avoir tout accepté de son ancien persécuteur.

Riza racheta sa faute, cependant que les légionnaires saloniens venaient dicter leur ordre et sauver la Constitution menacée (avril 1909).

S. N. DUHANI

La restauration des monuments historiques

(suite de la 2me page)

re turque, pour lui demander de revoir le rapport dressé par la commission. Il en a élaboré un, à son tour. Et ce n'est qu'après tous ces travaux préparatoires que l'on est passé à l'oeuvre de restauration proprement dite.

La question des faïences

L'impossibilité ayant été constatée de remettre en place les anciennes faïences, nous sommes entrés en rapports avec l'Evkaf. Nous nous sommes informés s'il y avait encore des faïences semblables à celles utilisées lors des travaux de réfection antérieurs. Il nous a été répondu que oui. Nous les avons achetées de l'Evkaf et l'on procède actuellement à leur mise en place. Ainsi que l'on peut se rendre compte, nous procédons à une oeuvre de restauration intelligente, et non à la mise en place, au petit bonheur, d'une nouvelle pièce de faïence, au lieu de l'ancienne.

Au cours de la même séance, M. Osman Şevki Uludağ a formulé certaines critiques sur la façon dont a été réalisée la restauration de la Mosquée Verte de Bursa. Le directeur général de l'Evkaf, M. Fahri Kiper, a pris acte de ces observations et a ajouté que, dans le cas où des erreurs auraient été effectivement faites, elles seront réparées.

Vie Economique et Financière

La répartition de la soude caustique

Ankara, 29. A.A. — Communiqué du ministère du Commerce :

Le ministère a fait importer par l'intermédiaire de la Banque Agricole, de la soude caustique en vue de la faire distribuer à ceux qui en ont besoin.

La répartition de ce produit chimique devant s'effectuer au cours du mois de mai, ceux qui en ont besoin sont obligés de s'adresser jusqu'au 20 mai à la direction du ravitaillement du ministère de Commerce et lui faire savoir la quantité demandée et le but de son utilisation.

Les exportations de la journée d'hier

La journée d'hier a été peu active sur le marché. On n'a guère enregistré qu'un total de 121.000 Ltqs. d'exportations à destination de divers pays.

Les exportations de peaux

A partir du 1er août prochain, on n'accordera de licences que pour l'exportation des peaux salées dont les poils n'ont que 7 à 8 cm. de longueur et exceptionnellement pour celles dont les poils atteignent 10 cm. ; des peaux séchées à l'air ne pesant pas plus de 230 kg. les 100 et ayant les mêmes longueurs de poils ainsi que des des peaux séchées et

salées ne pesant pas plus de 250 kg. les 100 pièces.

ETRANGER

Une exposition des produits iraniens

Téhéran, 29 A.A. — Stefani. — Accomagné par le prince-héritier, le Chehinchah inaugura aujourd'hui l'exposition des produits iraniens.

Le traité roumano-soviétique

Bucarest, 29 A.A. — Ofi. — Le gouvernement roumain ratifia le traité de commerce récemment conclu entre l'U.R.S.S. et la Roumanie. Le traité vise à normaliser les relations commerciales entre les deux pays.

Après la cession des territoires concédés l'an dernier par la Roumanie à l'U.R.S.S., la Russie éprouva des difficultés de ravitaillement pour la Bessarabie et la Bukovine qui étaient incluses depuis plus de vingt ans dans l'espace économique roumain, de même l'écoulement de certains des deux provinces était malaisé. Le nouvel arrangement vise principalement à organiser les échanges économiques entre la Roumanie et les deux provinces.

L'anniversaire de naissance de l'empereur du Japon

L'ambassadeur des Soviets assiste à la revue

Tokio, 29. A. A. — 30.000 soldats et plus de cent chars et 500 avions prirent part à la grande revue militaire qui se déroula devant l'empereur du Japon à l'occasion de son anniversaire de naissance.

L'ambassadeur de l'U.R.S.S., M. Smetanin, était parmi les membres du corps diplomatique présents. L'Agence Domei déclare que c'est la première fois depuis plusieurs années que l'ambassadeur des Soviets au Japon assista à une telle revue.

Les adieux de M. Staline à M. Matsuoka

Tokio, 29. A. A. — Ofi. — Le secrétaire privé de M. Matsuoka au cours de son voyage en Europe, M. Hasegawa, publie dans « l'Asahi Chimboun » des détails sur la façon dont se déroulèrent les adieux entre MM. Staline et Matsuoka sur le quai de la gare de Moscou. Avant de prendre le train pour regagner le Japon, le ministre des Affaires étrangères nippon s'entretenait dans la gare avec M. Molotov. La suite du ministre, de nombreux fonctionnaires russes, les représentants diplomatiques des pays adhérant au Pacte Tripartite, se trouvaient là. Soudain, Joseph Staline apparut et, s'approchant du ministre des Affaires étrangères japonais, lui dit :

— Si le Japon et l'U.R.S.S. se tiennent ensemble, il n'y aura plus rien à craindre en Orient.

— Ni dans le monde, rétorqua M. Matsuoka.

Alors, au milieu de l'émotion générale, Staline s'approcha de Matsuoka et l'embrassa à la manière russe, sur la bouche.

Un haut fonctionnaire russe s'approcha de Staline et lui murmura quelques mots à l'oreille ; on entendit distinctement le dictateur russe répondre : Ni tehevo.

L'échange de populations bulgare-roumain

Bucarest, 29 A. A. — Stefani. — On annonce que les négociations pour l'échange des populations entre la Roumanie et la Bulgarie furent reprises. La première séance de la commission mixte bulgare-roumaine eut lieu à Craiova.

Avis aux propriétaires de biens en Roumanie

(Communiqué du ministère des Affaires étrangères)

La légation roumaine à Ankara informe que, conformément à un décret dernièrement promulgué en Roumanie, les étrangers ne pourront pas jouir de leurs droits de propriété en Roumanie à moins d'avoir une autorisation délivrée par le ministère de l'Economie nationale. Les opérations administratives normales et celles concernant les valeurs déposées en Banque qui seraient effectuées sans l'obtention de cette autorisation seront considérées comme nulles et non avenues.

Les étrangers qui, tout en ne séjournant pas en Roumanie, possèdent des immeubles ou des droits de propriété en ce pays et dans le cas où ils seraient détenteurs d'obligations et de toutes sortes de titres au porteur mis en circulation sur le territoire roumain sont obligés jusqu'à fin avril 1941 de remettre à ce sujet une déclaration aux légations et consulats roumains. La même obligation s'étend aussi aux Banques qui auraient accepté comme dépôts ces sortes d'actions, d'obligations et de titres.

Le fait est porté à la connaissance des citoyens tures intéressés.

Les deux fils de M. Pierlot périssent dans un accident de tram

Londres, 29. AA. — Un incendie se déclara cet après-midi dans l'express Londres-Newcastle entre Hingham et Claypote, premièrement dans le wagon réservé à 64 élèves du collège d'Amplefort York. Plusieurs élèves sautèrent du train avant qu'on ait pu l'arrêter et six élèves, croit-on savoir, furent tués et sept blessés. En tout, il y avait dans le train 101 élèves du collège qui rentraient à l'école, après les vacances de Pâques. Deux fils du premier ministre belge Pierlot furent tués. Le troisième fut blessé.

Les troubles aux Indes

Bombay, 29 AA. — Une échauffourée se produisit hier dans le centre d'affaires de Cawpore entre musulmans et hindous. La police dut tirer sur la foule et dix personnes furent blessées. La situation est tendue et le magistrat de la région interdit des rassemblements de plus de cinq personnes. Le couvre-feu a été aussi appliqué. La situation à Bombay montre une amélioration et le calme règne à Ahmedabad.

Les forceurs de blocus

Le vapeur allemand "Natal" est arrivé à Santos

Rio-de-Janeiro, 29. AA. — Le cargo allemand *Natal*, provenant de Hambourg, évita le blocus britannique et arriva à Santos avec une cargaison de 2.500 tonnes.

Le *Natal* est un vapeur de 3.172 tonnes ; c'est un lourd cargo qui ne file guère plus de dix noeuds. Il date de 1921 et appartenait à la « Hambourg Sudamerika ».

C'est le second cas de ce genre qui se produit, à peu de jours d'intervalle. Le 9 avril, le cargo allemand *Hermes*, est arrivé à Rio de Janeiro sous le commandement du capitaine Nöthling, amenant une cargaison de grande valeur. Le vapeur, jaugeant 7.200 tonnes, avait pu accomplir son voyage sans avoir été arrêté par les forces du blocus anglais. Sa cargaison, pesant plusieurs milliers de tonnes, était destinée à des importateurs allemands et renfermait, entre autres, un avion et environ 50 automobiles.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlü:

CEMIL SIUFI

Münakasa Matbaası,

Galata, Gümrük Sokak No. 52.

LA BOURSE

Istanbul, 29 Avril 1941

Ergani 19. —
Sivas-Erzurum VI 19.30
Banque d'Affaires 9.40

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres 1	Sterling	5.22
New-York 100	Dollars	132.20
Paris 100	Francs	
Milan 100	Lires	30.70
Genève 100	Fr.Suisse	
Amsterdam 100	Florins	
Berlin 100	Reichsmark	
Bruxelles 100	Belgas	0.995
Athènes 100	Drachmes	12.89
Sofia 100	Levas	
Madrid 100	Pezetas	
Varsovie 100	Zlotis	
Budapest 100	Pengos	
Bucarest 100	Leis	3.1530
Belgrade 100	Dinars	31.0175
Yokohama 100	Yens	30.6275
Stockholm 100	Cour. B.	

L'application de la loi de prêt et bail

M. Keynes est envoyé à New-York

Londres, 30 AA. — On annonce officiellement que sur la demande du chancelier de l'Echiquier, M. Kingsley Wood, l'économiste éminent Keynes fera une brève visite à Washington pour conférer avec l'administration des Etats-Unis et le conseil britannique des approvisionnements au sujet de l'application de la loi sur le prêt et la location. Le conseil d'approvisionnement britannique s'occupe de toutes les questions politiques concernant les fournitures provenant des Etats-Unis pour la Grande-Bretagne.

On se souvient que M. Keynes fut le conseiller principal de la Trésorerie britannique au cours de la conférence de la paix après la guerre de 1914-18.

La réoccupation des territoires de la Hongrie du Sud

Le bilan des pertes hongroises

Budapest 29. AA. — L'Agence hongroise communique :

Selon les rapports officiels obtenus jusqu'ici, le honved hongrois eut les pertes suivantes lors des luttes pour la réoccupation des territoires de la Hongrie du sud, du 11 avril :

5 officiers et 60 soldats morts, 80 officiers et 300 soldats blessés, 15 soldats disparus, 8 officiers et 328 soldats tombés malades.

Dans le « Cümhuriyet » et la « République » M. Nadir Nadi se demande si les Démocraties pourraient faire preuve de plus de diligence ; l'exemple de la Turquie pendant la guerre de l'Indépendance le démontre.

La vie religieuse

La célébration du mois de Marie à Ste Marie Draperis

Le mois de mai sera célébré avec une solennité toute particulière en l'église Ste Marie Draperis à Beyoglu. L'éminent orateur le R.P. Flaminio Vannuccini, O.F.M., est venu spécialement en notre ville pour faire entendre aux fidèles de Beyoglu sa parole éloquent.

Voici l'horaire des cérémonies :
A 7 h. p. m. — Récitation du Rosaire. — Chant des litanies. — Discours. — Bénédiction eucharistique. Laudes à la Madonne. Les jeunes gens de la chorale de Ste Marie, si appréciés de notre public pieux, exécuteront les soirs de la musique choisie sous l'habile direction du R. P. Giovanni Morini. Mlle Gisella Mantero, Professeur, accompagnera à l'orgue.